



Musique Supra Sensible et Musique Humaine

De tous côtés l'on entend parler aujourd'hui d'art pur, dégagé de toute emprise trop grande de l'esprit humain ; de plus en plus le Beau est considéré comme un monde à part, soumis à des lois qui lui sont essentiellement propres.

Mais, d'autre part l'esthétique en elle-même, les idées que les hommes se forment du beau, tout cela paraît bien difficilement séparable de vues plus générales sur l'ensemble du monde !

Je sais bien qu'il ne faut pas confondre l'œuvre d'art, la manifestation concrète du beau, avec les idées que l'on se fait de celui-ci ; pourtant, entre les deux faits indiqués ci-dessus, je ne suis pas sans voir quelque contradiction.

Il est du reste curieux de constater que cette dépendance naturelle où est l'esthétique d'une philosophie apparaît peut-être de la façon la plus flagrante chez les partisans les plus fervents de la « pureté » artistique ! Ainsi, pour ne citer que deux parmi les auteurs les plus éminents en ces matières, comment séparer Ernest Ansermet de la grande tradition scholastique qui

l'inspire ; comment comprendre Boris de Schloezer si l'on ne voit pas son hégélianisme (relativement assez proche de celui d'un Valéry) si l'on ignore le phénoménologisme, l'objectivisme intellectuel d'un Husserl (1).

Je ne veux pas discuter les idées, du reste fort remarquables de ces écrivains ; je dirai peut-être par ailleurs la part réelle de vérité que j'y vois, malgré que je ne les puisse partager. Je voudrais simplement indiquer ici quelques grandes lignes d'une conception fort différente du « fait musical », liée à une conception du monde qui a été fort longtemps éclipsée, mais qui tend à reparaître de plusieurs côtés avec une force singulière.

A vrai dire je considère le « réalisme » gnostique que je professe certainement plus fondé en droit d'engendrer des théories esthétiques que bien d'autres philosophies ; car d'après cette conception il n'est nullement impossible d'aller de l'esthétique vers la philosophie, et non point seulement, comme il arrive le plus souvent, de celle-ci à celle-là. En effet, à sa base repose l'affirmation de l'existence d'un monde spirituel concret, principe de toute existence, auquel l'homme peut en quelque mesure et sous certaines conditions accéder dès sa vie terrestre. Or l'un des aspects de ce monde supra-sensible consiste justement en phénomènes d'essence sonore. Et l'on peut fort bien arriver à l'idée de l'existence d'un monde spirituel très général en partant d'abord de l'intuition plus ou moins consciente d'un monde sonore supra-sensible. C'est ce qui advint par exemple à l'être génial qu'était Busoni, qui fut l'un de ceux qui ont le plus contribué à maintenir la notion d'une musique cosmique, universelle, extra-humaine, et à propos des idées duquel l'on a prononcé par la suite le mot de réalisme platonicien.

Ici il n'y a plus d'intermédiaire, d'hiatus, comme cela existe parfois, entre la philosophie et l'esthétique, les deux ayant pour but d'appréhender directement ou de refléter un même ordre de réalité ; la contemplation du Vrai et celle du Beau tendent à se confondre. Il est à remarquer d'ailleurs que la plupart des investigateurs sérieux du monde occulte affirment que parmi les

(1) Pour Husserl le fait même de penser quelque chose tend à instaurer ce « quelque chose » comme indépendant de la pensée, comme fait. Cela est certainement assez proche de certaines idées de B. de Schloezer sur la « pensée », la « dialectique » musicale et l'objectivisme esthétique.

différents aspects du monde supra-sensible, la sonorité est celui qui se rapproche le plus du phénomène physique correspondant.

Oui, je crois que toute notre musique terrestre n'est qu'un reflet plus ou moins proche, plus ou moins fidèle des diverses combinaisons sonores inaudibles physiquement, qui se jouent à l'infini dans l'univers. Du reste je suis persuadé que cette sonorité supra-sensible n'a pas été sans action sur le monde physique, par exemple sur la formation de certains organes comme l'oreille humaine ; en particulier l'oreille interne a été pour ainsi dire modelée d'après les lois du sonore supérieur. Mais je ne puis m'étendre sur ce point d'apparence peut-être assez étrange, et qui à lui seul demanderait une étude spéciale, que d'autres du reste ont déjà tentée (1).

C'est un lieu commun de dire que la musique est le seul des arts qui n'ait pas de modèle dans le monde. Je suis persuadé au contraire qu'il existe un modèle à la musique, mais qu'il est d'ordre supra-sensible. Et ce n'est pas seulement le musicien qui a quelque rapport avec le monde des archétypes sonores, mais à divers degrés tous les hommes. Par exemple, d'après l'un des occultistes les plus autorisés de ce temps, Rudolf Steiner, quand l'homme s'endort et qu'il est parvenu à l'état de sommeil profond, sans rêves, c'est dans un monde spirituel de sons que vit son « ego », son moi, sans la plupart du temps en rapporter de souvenir à l'état de veille. Et cette expérience est la première que l'homme traverse dans la haute région du supra-sensible que l'on appelle parfois « Dévachan ». Dans ce Dévachan réside la patrie originelle de l'homme, et ce sont les échos de cette patrie primitive qu'il écoute dans les mélodies et les harmonies du monde physique.

Mais toute musique ne ressortit pas à un plan d'existence aussi élevé. On a parlé parfois de « fluide musical » (2) d'une façon assez indifférenciée. Il y a lieu de distinguer une sonorité purement spirituelle, dévachanique, appelée parfois par les Hindous Nada-Brahma, de celle d'un plan moins élevé ou éthérique. Cette dualité avait été fort bien vue déjà par Jacob Boehme, mal-

(1) Cf. revue : *Die Drei, Stuttgart* 3^e année, article du Docteur Schwebsch.

(2) Par exemple Victor Hugo, à la suite de Halévy. Voir à ce propos les remarquables études de philosophie musicale teintée d'occultisme que contient l'ouvrage de Jacques Heugel : *Essais sur la Vie et sur la Mort*.

gré les difficultés qu'il y a à la retrouver à cause de l'obscurité bizarrerie de sa terminologie d'origine alchimique (2).

La sonorité éthétique, ou mieux : Ether de son, est liée étroitement à la contexture intime de la matière, à certains processus chimiques. Elle a été fort bien étudiée récemment par le D^r Wachsmut (*Die etherischen Bildkraefte*, Berlin 1924).

Cette idée fondamentale, que j'expose, d'une musique spirituelle est vieille comme le monde. Souvent elle a été liée à la conception de la « Musique des sphères ». Quand un Goethe par exemple faisait chanter aux archanges du « Prologue dans le ciel » de Faust : « Le soleil, suivant le mode antique, mêle son chant aux chants rivaux des sphères fraternelles », peut être n'était-ce dans son esprit qu'une figure poétique. Mais pour des pythagoriciens ou des gnostiques, pour un Marcus ou un Eusèbe de Césarée, le chant des corps célestes correspondait bien à une réalité concrète. La tradition perpétua jusqu'au moyen âge un écho de ces croyances. On les retrouve chez bien des auteurs, un Tinctoris entre autres.

Plus près de nous le Romantisme allemand, André Cœurçy l'a souvent montré, est revenu sans cesse à l'idée d'une « nature musicale », la nature étant conçue comme la créatrice d'une musique qui exprime l'essence du monde.

À l'heure actuelle, il n'y aurait certes qu'un pas à faire pour transposer dans le domaine de la musique certaines idées de M. l'abbé Brémond sur la nature de la « catharsis », la purification, opérée par la poésie pure, sur l'expérience supra-intellectuelle, mystique, qui, pour lui, est liée à tout art véritable ; et je crois que l'on arriverait ainsi à des régions assez facilement rapprochables de celles où nous nous mouvons ici...

Je pense cependant que le moment présent exige que l'on aille plus loin encore dans la voie du réalisme mystique qu'on ne l'a fait jusqu'ici.

Nous savons que l'un des problèmes cruciaux du moment est celui de

(2) Pour Boehme, d'abord le son ou « forme compréhensible » constitue la 6^e essence de la nature. C'est le produit de l'action de la lumière ou « Sul », sur la 4^e forme ou « Angoisse douloureuse ». D'autre part, à un degré supérieur de l'être le « Mercure intérieur » ou le « Verbe que le Père exprime dans l'ignition de sa lumière » est également d'essence sonore.

l'objectivité. L'œuvre d'art, dit-on, doit se détacher en quelque sorte du sujet qui l'a conçue, obéir non pas aux fluctuations de la « psyché » humaine, mais à des lois en quelque sorte impersonnelles.

Les « lois » musicales véritables, on n'en n'approchera jamais vraiment, je crois bien, en faisant abstraction de la personnalité humaine, mais en vivant dans ce lieu de l'âme qui est en communication avec le monde où elles résident. Et ainsi peut se réaliser l'alliance du subjectif et de l'objectif, et cesser toute opposition entre ces deux points de vue.

Donc, en résumé, je crois possible de fonder une esthétique sur la croyance en l'existence d'un monde spirituel concret — pour certains sur la constatation de celui-ci — l'une des formes de ce monde supra-sensible consistant en manifestation d'ordre sonore.

En cet univers hyperphysique réside le principe des lois du cosmos, que l'homme peut retrouver, peut « vivre », pour ainsi dire, supra-intellectuellement. Et toute science véritable, aussi bien matérielle qu'esthétique, devra, à mon avis, tenir compte de ce fait dans l'avenir. Tout ceci est du reste fort loin d'impliquer de ma part une déconsidération quelconque des recherches dans le monde physique (par exemple quelque mépris des techniques des différents arts). Ces deux points de vue doivent aller de pair, car je suis trop persuadé, avec bien des philosophes, par exemple un Schelling, d'une certaine correspondance, d'une certaine « identité » entre la nature et l'esprit.

Toutefois l'ensemble de ces conceptions modifie assez naturellement les idées que l'on se fait habituellement sur le rôle et la fonction du compositeur. Mais que l'on ne croie pas un instant que j'assigne comme idéal à celui-ci d'être réduit à l'état de simple médium, de devenir la proie de je ne sais quelles confuses intuitions. C'est en pleine conscience et sous le contrôle absolu de la claire raison qu'il peut se développer intérieurement de telle sorte qu'il arrive à se faire l'écho vivant des mélodies et des harmonies sublimes des mondes supérieurs.

Raymond PETIT.